

Poète, vos papiers!, par Jean-Claude Raspiengas

Dimanche dernier, à Saint-Malo. Il est là, debout, bien droit devant son micro, texte en main qu'il regarde à peine tant les mots sont gravés en lui. C'est un cri de colère désemparée que fait entendre Yvon Le Men sur la scène du Café littéraire d'Étonnants Voyageurs, face à une assistance qui repousse les murs du Palais du grand large. Professionnels de l'édition, écrivains, amis et public ont afflué, répondant à l'appel de soutien lancé au début du festival.

Barde de Bretagne, Yvon Le Men a voué sa vie à la poésie. Au plaisir d'en écrire, au bonheur de la partager, de la clamer, de la porter partout, même aux endroits les plus improbables devant des assemblées inattendues.

Yvon Le Men est connu comme le loup blanc pour son engagement absolutiste. Sur la vaste lande du Finistère, il incarne, à sa façon, « *l'homme aux semelles de vent* » qu'appelle de ses vœux son ami et voisin Michel Le Bris.

« *Depuis presque quarante ans de vaches maigres* », il fait poésie de tout bois et la propage. Ce saltimbanque, Pôle emploi a décidé de le rayer du cadre général des intermittents du spectacle, de le dégrader de son statut (qu'il avait obtenu en 1986), de le contraindre à « *rembourser la moitié de tous les droits d'auteur de toute une vie d'auteur* ».

Désigné comme menteur et voleur qui tape dans les caisses du chômage. Poète, vos papiers! « *Vous n'êtes pas ce que vous dites.* » Mais personne pour lui signifier qui il est. Il ne rentre plus dans les cases. C'est tout.

« *Il faut remettre les conteurs à zéro...* », clame Yvon Le Men dans ce long poème, jailli le jour où il porte à La Poste sa « *demande en retour gracieux* », écrite laborieusement sans avoir les mots idoines; la guichetière l'informe alors qu'elle n'est pas sûre que sa lettre, avec « *accusé de réception* », arrivera à temps, à cause d'une grève des trains! « *Il n'y a plus rien/que des anonymes* », soupire cette plainte qui joue de tous les rythmes (slam, rap, jeux de mots).

Son histoire, souligne son éditeur Bruno Doucey, est celle de n'importe qui « *en fin de droits* ». Face à des institutions pleines de majuscules sans âme qui vive, Yvon Le Men se sent détruit par une langue obscure qui dicte des décisions incompréhensibles. Et personne pour l'incarner, l'expliquer, l'éclairer, la rendre audible, lui donner du sens. « *Mes pauvres mots/mes mots de pauvre/qui remontent à la surface/sous vos menaces* ».

Tout le monde se reconnaîtra dans cette exhortation écrite « *en espoir de cause* » qui pointe un monde déshumanisé. Yvon Le Men se heurte à un mur. Il scande, ballade des perdus, « *Personne ne parle/personne ne m'a parlé* ».

Jean-Claude Raspiengeas

En fin de droits, Yvon Le Men, dessins de Pef. Éditions Bruno Doucey, 80 p., 13 €.

Un site: www.findedroitdequeldroit.fr/

<http://www.la-croix.com/Culture/Livres-Idees/Livres/Poete-vos-papiers-!-par-Jean-Claude-Raspiengas-2014-06-13-1164033>